

je me souviens... JEAN HARAMBAT



Né en 1976 dans les Landes, fils d'agriculteur, Jean Harambat a fait des études de commerce et de philosophie. Il est l'auteur de grands reportages illustrés pour *Le Monde 2*, *Géo* ou *Sud-Ouest* et de plusieurs bandes dessinées. Dont *En même temps que la jeunesse* (Actes Sud BD, 160 p., 21 €), où il évoque avec une grande sensibilité des souvenirs de rugby glanés de par le monde.

Je me souviens qu'avec quatre frères à la maison le ballon de rugby n'était jamais loin mais que j'ai d'abord pratiqué le basket, parce qu'on n'a besoin que de cinq joueurs. Je me souviens aussi avoir joué sous la neige, à Hinx, un autre petit village des Landes. Je me souviens de l'attentat de Schumacher sur Battiston, à Séville en 1982 : j'avais six ans, j'étais scandalisé. Je me souviens avoir vraiment découvert le rugby au collège avec Joseph Dussabat, un Basque, prof d'EPS qui animait l'Union sportive et l'anime encore aujourd'hui. Je me souviens du Tournoi des cinq nations, du visage ensanglanté de Jean-Pierre Rives et de notre frustration devant les choix du sélectionneur, Jacques Fouroux, qui imposait jusque dans les lignes arrière des joueurs au physique très rude, de vrais buffles, quand nous rêvions d'un jeu plus aérien. Je me souviens de Brian O'Driscoll, un rêve de joueur pour moi qui évoluais trois quart-centre, et de son *hat trick* contre l'équipe de France. Je me souviens être parti à Buenos Aires pour voir du pays, avec dans ma poche l'adresse du club où jouaient des amis argentins rencontrés pendant une bourse d'étude en Espagne. Je donnais des cours de français, faisais des petits boulots. Là où je passais le plus clair de mon temps, finalement c'était au club. Je me souviens aussi que les

Argentins apprécient le jeu d'arrière très élaboré, avec des combinaisons à mémoriser, et que j'avais affiché les schémas de jeu sur les murs de ma chambre. C'est sans doute pourquoi je me souviens si bien de mon essai décisif contre San Carlos : mon « essai du bout du monde » à moi*. Je me souviens que lors d'une mission au Libéria pour Action contre la Faim j'ai attrapé un virus tropical et passé trois semaines dans le coma, et qu'à mon réveil m'attendait une lettre d'André Boniface. Boniface était quelqu'un d'important pour moi : il symbolisait le beau jeu montois et le rugby entre frères.

Je me souviens que pour ma convalescence je suis revenu dans les Landes, à la ferme de mon frère, et que j'ai tenu à rechausser les crampons dans mon club de Grenade-sur-Adour. Moins rapide qu'avant, j'avais un niveau correct malgré tout. Nous avons fait une bonne saison, terminée par une finale de Fédérale 3. Un match un peu raté, mais j'avais bouclé la boucle. Je le raconte à la fin de mon livre, et depuis plusieurs sportifs m'ont parlé de leur vécu semblable : vous jouez un dernier match qui est très important pour vous, mais de cela tout le monde s'en fout, l'enjeu de la rencontre recouvre tout. ●

*Ceux qui ont gardé en mémoire le formidable essai inscrit par Jean-Luc Sadourny contre les All Blacks, le 3 juillet 1994 à Auckland, comprendront. Les autres iront découvrir les images sur Internet.

l'image

90 VÉLOS D'EXCEPTION

Par Michael Embacher (éditions Eyrolles)



Tout cycliste noue un lien affectif avec l'engin qui est l'instrument de son plaisir et de sa liberté. Au repos, ne se surprend-il pas à admirer les formes et les parfaits engrenages de sa belle et fidèle mécanique ? Aussi, comment ne pas être fasciné par l'élégant défilé des fleurons de la collection de Michael Embacher : « 90 vélos d'exception », certains à pignon fixe, d'autres pour enfants, tout-terrain, dédiés à la course, à la ville ou au cyclotourisme. Il y a aussi deux porteurs, quelques tandems, nombre d'« originaux » et presque autant de vélos pliants, pour lesquels le collectionneur semble avoir un petit faible. De fabrication anglaise, française, allemande, italienne ou taïwanaise, récents ou plus anciens, ces cycles ont en commun leur inventivité et, pour la plupart d'entre eux, un design très affûté. Produit par une petite firme de Pontarlier vers 1949, ce très soigné Mervil « Mervilex » (17,5 kg, cadre acier vernis, 55 cm) possédait par exemple un dérailleur sur axe de pédalier à cinq vitesses. « Les annonces publicitaires des journaux présentaient des hommes corpulents avec des cigares à la bouche grimpaient des montagnes avec leur Mervilex ou remorquant plusieurs caravanes, l'une d'entre elles portant une femme plantureuse » est-il précisé. Un vrai vélo de rêve, parmi quatre-vingt-neuf autres qui méritaient tout autant de figurer ici.



90 vélos d'exception, Michael Embacher, préface de Paul Smith, photographies de Bernhard Angerer, Eyrolles, 224 p., 32 €.